

GAZETTE DES CAMPAGNES

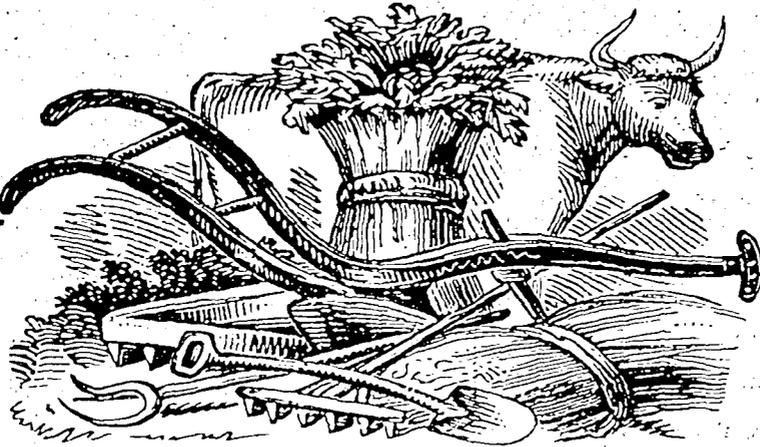
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Avis

Comme quelques uns de nos abonnés, nous ont prié de ne pas publier leur nom, nous nous rendons à leur désir, tout en faisant la part de la souscription en faveur des colons.

Un grand nombre d'abonnés retardataires n'ont pas encore répondu à notre appel. Nous en sommes peiné pour eux. Ce sont eux surtout qui auraient dû répondre les premiers, et cela pour plusieurs raisons. Ils nous font tort à nous en retenant ce qui nous appartient légitimement, et aux malheureux colons en les privant du pourcentage dont ils ont si grand besoin.

Nous prions de nouveau ceux qui n'ont pas encore répondu à notre appel de la faire d'ici au 15 mai, afin que la somme à offrir aux colons soit plus considérable.

CAUSERIE AGRICOLE

CONDITIONS D'UN BON LABOUR

Ces conditions sont peu nombreuses et le laboureur habile peut facilement les remplir. Nous pouvons les diviser en deux catégories : dans la première entrent toutes les conditions générales et applicables à tout bon labour ; dans la seconde sont comprises celles qui varient suivant le but que l'on veut atteindre par le labour, suivant l'état et la nature du sol et suivant la plante qui doit être semée après l'opération. Nous ne nous occuperons ici que de la première catégorie.

Un champ bien labouré présente un coup d'œil très-agréable, la régularité des bandes de terre et l'uniformité de leur inclinaison donnent au terrain une très-belle apparence. Cependant, il peut arriver et il arrive même souvent que l'apparence extérieure n'est pas un signe certain de la

qualité bonne ou mauvaise d'un labour. Quelquefois sous la régularité des bandes de terre se cachent de nombreux et graves défauts qui influeront considérablement sur le succès de la récolte, et qu'il faut par conséquent éviter avec soin.

Le cultivateur qui fait lui-même ses labours a tout intérêt à les bien faire ; mais si sa terre est grande, si ses travaux sont trop nombreux pour qu'il puisse seul suffire à la besogne, il sera obligé de s'adjoindre quelques ouvriers qui, en générale, n'ont pas beaucoup d'intérêt à la confection parfaite des travaux. Pour obtenir de ces ouvriers un bon travail, il faut les surveiller activement ou bien ne leur donner à faire que les opérations dont l'exécution bonne ou mauvaise est le plus facile à constater. Or, il n'est pas toujours possible d'adopter ce dernier moyen, car l'industrie agricole s'y prête assez rarement. Reste donc la surveillance active. Elle demande une attention soutenue et du savoir-faire de la part du cultivateur ; mais si celui-ci est soigneux, habile praticien, elle lui donnera un contrôle suffisant sur tous les travaux de la ferme.

Quand il s'agira, par exemple, de la confection des labours, le cultivateur soigneux ne se bornera pas à aller examiner le champ lorsque l'ouvrage sera terminé, il lui faudra voir ses ouvriers à l'œuvre, les suivre de temps en temps pendant le travail, leur faire remarquer les fautes qu'ils pourront faire et leur enseigner les moyens de les éviter. Pour cela il devra faire attention aux six considérations suivantes dont la réunion forme la perfection dans le labourage.

1o. Le fond de la raie doit être parallèle à la surface ; c'est-à-dire qu'il doit suivre toutes les ondulations du terrain, de manière à obtenir un labour d'une profondeur régulière dans toute l'étendue du champ. Les qualités de la charrue sont, ici, pour beaucoup. Si la charrue est défectueuse, si sa marche est irrégulière, saccadée, il sera bien difficile de remplir cette condition. Mais l'habileté et l'attention du laboureur ont encore une plus grande influence. Entre les mains d'un ouvrier habile et attentif une bonne